

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 19 Octobre 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-73 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.234

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mens littéraires. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

La Réponse du Président Wilson

Le président Wilson a répondu à la note allemande. Réponse digne et fière, qui se recommande tout à la fois par l'élevation de la pensée, la noblesse des sentiments, la générosité de l'indignation, la vigueur de la forme. Réalisme et idéalisme y sont merveilleusement associés. C'est bien la réponse que l'on attendait du sage de la Maison Blanche qui préside avec une si haute distinction aux destinées de la grande République américaine et qui parlait à la Barbarie au nom de la Civilisation.

M. Wilson, prenant acte de l'acceptation sans restriction du gouvernement allemand et d'une grande majorité du Reichstag « des conditions posées par le président dans son adresse au Congrès le 8 janvier 1918 et dans son adresse subséquente », considère comme un devoir de répondre sans ambages, « par un exposé franc et direct de sa « décision », aux communications du gouvernement allemand. Et sa pensée est exprimée en termes si nets, si précis, si vigoureux qu'elle ne laisse aucune échappatoire ni aux gouvernements ni au peuple de l'empire. Le masque est arraché ; aucune équivoque n'est plus possible. C'est en vain que la « culture », à la fois hypocrite, astucieuse et fourbe, cherchera à épiloguer.

Garanties militaires en vue de l'armistice, garanties politiques en vue de la paix. Tel est le double ordre d'idées abordé par la note présidentielle. Ajoutez-y la partie qui repousse la demande de suspension d'armes et vous avez la réponse tout entière.

De l'armistice, on ne peut parler qu'à la condition expresse qu'il maintiendra la présente suprématie militaire des « Etats-Unis et des Alliés sur le champ de bataille ». Qui devra trancher la question ? Ceux-là seuls qui peuvent vraiment apprécier cette suprématie, c'est-à-dire les conseillers militaires des gouvernements alliés. La suprématie militaire ! Les hobereaux, la camarilla qui gravite autour du kronprinz, les Ludendorff et les Hindenburg, le kaiser lui-même, ont dû bondir en lisant ces lignes. Quelle humiliation pour l'orgueil allemand ! Et qu'en pense le peuple lui-même, ce peuple si docile et si soumis jusqu'ici, disons le mot, si bien domestiqué, dont une presse servile et des communiqués savamment rédigés n'ont cessé de bourrer le crâne et d'entretenir la folle espérance en l'invincibilité des armes germaniques ?

Mais les Alliés peuvent-ils « envisager » un armistice aussi longtemps que les « forces armées de l'Allemagne continueront de se livrer aux pratiques illégales et inhumaines dans lesquelles « elles persistent ? » Comment les nations associées consentiraient-elles à une suspension d'armes, « tandis que ce « poursuivent ces actes d'inhumanité de « dévastation et de désolation, que ces « nations considèrent à juste titre avec « horreur et le cœur enflammé ? » Sur terre, c'est la rage dévastatrice du Hun impuissant, voué au recul et condamné à la culbute, qui ne veut rien laisser subsister derrière lui. Sur mer, c'est la piraterie sous-marine sévissant contre les naufragés eux-mêmes, quand la torpille meurtrière a coulé les bateaux par le fond. Actes de sauvagerie, sans raison ni excuse, qui déshonorent la guerre, au moins la guerre telle que la comprennent et la pratiquaient jusqu'ici les peuples civilisés.

Voilà pour la suspension d'armes et pour l'armistice. Des garanties militaires, à déterminer par le maréchal Foch et les généraux alliés, sont indispensables : on ne traite pas des assassins comme des soldats.

Les garanties politiques ne sont pas moins nécessaires, si l'on veut conclure une paix durable. Je l'ai dit maintes fois, je l'ai écrit à cette place même, il n'y a pas de paix possible tant que restera debout l'absolutisme monarchique. Garder en Europe des potentats pour qui les hommes ne sont que chair à canon, et dont la volonté, l'ambition, le caprice peuvent, sur un signe de tête, déchaîner sur l'humanité les horreurs de la guerre, quelle folie et quel anachronisme !

Le président Wilson n'oublie pas le but que se sont proposés les Etats-Unis en prenant les armes. N'est-ce pas lui qui a défini le véritable caractère de cette lutte gigantesque ? La démocratie contre l'autocratie ! C'est le duel à mort. L'une doit tuer l'autre. Et la note américaine de rappeler la déclaration du président à Mount-Vernon, le 4 juillet dernier : « Détruire tout pouvoir arbitraire « où qu'il se trouve, qui peut séparément, secrètement et par sa seule volonté troubler la paix du monde : s'il « ne peut être présentement détruit, au « moins le réduire à une virtuelle impuissance ».

Est-ce le cas de l'Allemagne ? Le préjudice ne veut pas qu'il plane le moindre doute sur le fond de sa pensée : il le dit d'une façon explicite : « Le pouvoir « qui jusqu'ici a gouverné la nation allemande est de la nature ci-dessus indiquée ». Il ajoute aussitôt : « Il dépend de la volonté de la nation allemande de le changer ».

Tel est le dilemme : renverser ou museler le kaiser et ses successeurs éventuels.

A laquelle de ces solutions s'arrêtera le peuple allemand ? Mais y a-t-il un peuple allemand ? Un troupeau ? Oui. Un troupeau ? demain non le dira. Nous verrons si la socialdémocratie n'est pas tout à fait la socialdémocratie. En tous cas, la première des conditions de paix à imposer à l'Allemagne vaincue devra être la déchéance de la dynastie des Hohenzollern et la disparition de la caste militaire. On se préoccupera ensuite de châtier les coupables et de punir les criminels qui ont déchaîné cette guerre et qui la conduisent de façon à soulever d'horreur et d'indignation la conscience du monde civilisé. Messieurs les Allemands, vous avez la parole.

En attendant, la guerre continue. Soldats de France et soldats alliés, redoublez d'ardeur, d'énergie, d'héroïsme. L'ennemi chancelle, trébuche, il va tomber. Vous le tenez, ne le lâchez pas. C'est la fin et la fin prochaine. Quelle apothéose !

Henri Michel,
Sénateur.

Propos de Guerre

Ces Parisiens, tout de même, en ont-ils de la veine ! Voilà qu'ils vont souscrire à l'empereur allemand un sous-marin, un sous-marin de qualité, qui est allé mouiller au pont de la Concorde.

Nous autres, en province, nous avons les guichets des banques pour souscrire, et pour exciter notre ardeur, les affiches « artistiques ».

Après tout, dieu des Arts, ma garde de mes yeux de ces affiches : elles sont très jolies ; pas toutes évidemment, mais quelques-unes, notamment celle d'Abel Faivre qui a eu le courage de déshabiller le poilu, lequel se trouve, sans respect et comme de juste, « à poil ».

Mais qu'on me permette de dire que nous sommes nonobstant un peu négligés.

Il est bien entendu que les populations départementales sauront, cette fois encore, faire leur devoir, tout leur devoir, comme on dit maintenant. Cependant on pourrait nous faire l'honneur d'une petite nouveauté.

Oh ! nous ne sommes pas bien exigeants. Nous ne prétendons pas à un sous-marin, bien qu'en qualité de port de mer... ni à un nacelle de zepplin, ni à un tank, ni même à un aéroplane à croix noire.

Nous nous contenterions d'une innovation, d'une innovation quelconque, histoire de rafraîchir l'opération financière à laquelle l'Etat va se livrer pour notre salut commun.

Entre les grands villes d'Angleterre et d'Amérique c'est une émulation d'ingéniosité, c'est à qui trouvera le moyen le plus pittoresque, le plus imprévu de recueillir litres et dollars.

Chez nous, hormis Paris, on s'en tient à l'enseigne sur calicot. C'est maigre !

Notons que les Comités locaux, des spécialistes, tous bien gentils, mais qu'ils ne permettent de leur dire avec tout le respect que je leur dois, qu'ils ne se donnent pas une entorse à l'imaginative.

N'êtes-vous pas d'avis que l'on compte un peu trop uniquement sur notre bonne volonté ?

ANDRÉ NEGIS

La Flotte allemande livrera-t-elle bataille ?

Londres, 18 Octobre.
Un correspondant du New-York Herald, qui a eu une interview avec sir David Beattie, il y a quelques jours, demanda au vaillant amiral s'il s'attendait à une sortie de la flotte allemande.

L'amiral Beattie a répondu immédiatement :
« — Certainement, ils y seront forcés ».

LES ALLIÉS POURSUIVENT LEUR VICTORIEUSE OFFENSIVE

Prise de Roubaix, de Tourcoing et de Bruges

La retraite de l'ennemi continue sur tout le front

Londres, 18 Octobre.
Lord Robert Cecil a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que la question des dommages à payer pour les dévastations de guerre en France et en Belgique fait en ce moment l'objet de discussions entre les Alliés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Octobre.
Voici que les événements nous apportent enfin l'éclatante justification de nos espoirs. Lille, Douai, Ostende sont prises ; à l'heure où l'ennemi, Bruges est resté certainement Tourcoing est encerclé. La côte belge va être complètement délivrée.

Ayant perdu son point d'appui à l'est, l'ennemi se trouvant menacé d'être tourné par la Belgique, l'ennemi accentue sa retraite de ce côté.

La France salue avec émotion la 5^e armée britannique qui, reformée après une

meut, peut encore résister assez longtemps sur un front raccourci. Encore faut-il que la retraite de ses armées puisse s'opérer en bon ordre, et d'autre part que le front intérieur résiste à ces formidables secousses et aux perspectives qui s'ouvrent devant les populations germaniques.

MARIUS RICHARD

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

18 Octobre, après-midi.

Le chiffre des prisonniers faits hier, dans les opérations sur le front, entre Bohain et le Cateau, dépasse 4.000. Nous avons aussi capturé un certain nombre de canons.



Plus au Nord, sur tout le secteur entre le canal de la Sensée et la Lys, notre avance continue.

Nos troupes ont traversé le canal sur un large front au nord de Cambrai et sont, de part et d'autre de la route Douai-Demain, à quatre milles au sud de Douai.

Elles se sont emparées d'un certain nombre de villages.

Au nord-est de Lille, nos soldats sont à moins d'un mille de Tourcoing.

Le communiqué allemand

Zurich, 18 Octobre.

Le communiqué allemand d'après lequel nous annonçons en ces termes les récents succès des armées alliées.

Ces jours derniers nous avons évacué une partie de la Flandre et de la France du Nord avec les villes d'Ostende, Tourcoing, Roubaix, Lille et Douai et nous sommes allés sur le champ de bataille les uns derrière les autres.

Les routes de Laonnais minées

Paris, 18 Octobre.
Plus de 100 mines placées par les Allemands dans la région de Laon ont éclaté hier et beaucoup d'autres dans la nuit. Les routes ont été systématiquement percées à intervalles de 6 et 9 mètres de trous énormes que les artillers sont obligés de combler ou de bétonner pour assurer le passage de nos pièces.

Le général Mangin félicite les soldats italiens

Rome, 18 Octobre.

Le général Mangin a adressé au ministre de la Guerre italien une dépêche disant :
« Le drapeau italien est fièrement porté sur le front français par le général Abriotti et je suis heureux de l'avoir sous mes ordres combattant pour la cause de la civilisation et se levant sur le champ de bataille les liens de la fraternité latine. »

Hindenburg regagnerait ses forces

Bâle, 18 Octobre.

La Gazette de Francfort signale qu'il n'est plus fait mention depuis quelques jours du groupe des armées Boehm dans les communiqués allemands. Le Journal en déduit que le

maréchal Hindenburg procède à un nouveau regroupement des forces en rapport avec la retraite des armées allemandes.

Les Allemands vont évacuer Bruxelles

Le Havre, 18 Octobre.

Des nouvelles parvenues au Havre annoncent que les autorités allemandes en Belgique occupée, envisageant comme fatale et prochaine la retraite des troupes du kaiser, se sont mises en rapport avec les autorités belges civiles et ecclésiastiques demeurées en territoire occupé et ont fait appel à leur concours, en vue d'assurer le maintien de l'ordre public au moment de leur départ de Bruxelles et du général de Beloeil.

Cette démarche semble surtout inspirée aux autorités allemandes par la crainte qu'elles éprouvent de voir les populations belges, si longtemps opprimées par la force brutale de l'occupant, se soulèver contre ses oppresseurs.

Dans les Flandres

Les Alliés occupent Bruges, Tourcoing et Roubaix

Paris, 18 Octobre.

M. Clémenceau a annoncé à la tribune de la Chambre l'occupation par les Alliés de Bruges, Tourcoing et Roubaix.

La rapidité de notre avance

Paris, 18 Octobre.

M. Percival Phillips, correspondant du New-York Herald télégraphie du front des Flandres le 16 octobre au soir :

La progression de la seconde armée au nord de Courtrai a libéré de nombreux paysans belges, ainsi que leurs fermes non endommagées. Nos soldats ont été étonnés de rentrer dans la civilisation et de se voir souhaiter la bienvenue dans des maisons, avec des tableaux sur les murs et des feux qui brûlaient dans des poêles diamants réchauffants. Ils ont pénétré tellement rapidement dans ce pays souriant, que les Allemands n'ont même pas eu le temps d'évacuer leurs bagages. Dans une maison, le déjeuner attendait les officiers d'une batterie allemande que l'on venait de capturer. Le déjeuner fut mangé par les « chechires » qui avaient capturé les canons.

Autour de Quillewem, Schoonwater et Moorseele, deux divisions britanniques prirent quarante-huit canons, tous en bon état. Il



La nouvelle de la prise de Lille, parvenue à Paris hier après-midi, n'a tardé pas à se répandre dans les villes militaires de réfugiés et d'industriels du Nord, provoquant un indescriptible enthousiasme. De divers côtés des fenêtres se pavésèrent. Place de la Concorde, une foule de réfugiés du département du Nord se rendait devant la statue de Lille, symbole de la France du Nord martyre de la barbarie teutonne et, au chant de la Marseillaise, décorée de monuments de drapeaux aux couleurs alliées.

Au Comité du Nord, mais de Dunkerque, c'était une animation extraordinaire. Depuis le début de l'après-midi, on y entendait avec émotion la nouvelle qu'avaient laissé présager les événements militaires connus dans la matinée ; lorsqu'un bataillon arriva, un clair méur retentit, cependant que des larmes de joie emplissaient les yeux de tous ces Français que l'invasion avait chassés de leurs foyers.

Sur les boulevards et devant les sièges parisiens des établissements industriels et financiers du Nord, non moins grande était l'animation et l'impétuosité du savoir. A la porte de l'un de ces établissements, rue Etienne-Marcel, une foule énorme se pressait devant l'édifice modeste qui, vers 17 heures, fut approché : « Notre glorieux 1^{er} corps a fait son entrée ce jour, 18 heures du départ, il a été accueilli avec enthousiasme par le maire et la population. La ville n'a pas subi de décès nouveaux ».

Le soir, jusqu'à 21 heures, plusieurs de ces établissements illuminèrent. Dans un grand nombre de théâtres, les directions firent annoncer officiellement la prise de Lille aux spectateurs qui accueillirent la nouvelle au chant de la Marseillaise.

Le salut de Paris à la ville de Lille

Paris, 18 Octobre.

Le vice-président du Conseil municipal a fait parvenir au maire de Lille un télégramme disant :

« A l'heure où prend fin le martyre de Lille et où le drapeau tricolore flotte au nouveau sur votre Hôtel de Ville, Paris adresse à vous et à la population de la noble cité son salut fraternel. Lille délivrée annonce, nous en sommes certains, grâce à la marche victorieuse des armées alliées, la libération prochaine de toutes les cités de France encore captives. »

Une manifestation devant la statue de la ville de Lille

Paris, 18 Octobre.

Cet après-midi, sur la place de la Concorde, encerclée de centaines de canons pris à l'ennemi, une foule immense a défilé devant la statue de Lille au pied de laquelle s'amoncellent des bouquets.

La marche du roi Albert à travers la Belgique

Paris, 18 Octobre.

Les troupes franco-belges poursuivent rapidement leurs mouvements vers Bruges et vers Gand. Les possibilités accrues de débarquement à Ostende promettent l'entrée en ligne de renforts, de telle manière qu'une masse puissante puisse, à bref délai, peser sur l'extrême aile droite du dispositif allemand et achever de briser ses unités anémiées.

L'armée von Arnim n'est plus de taille à couvrir efficacement un large théâtre d'opérations, agrandies depuis la frontière française jusqu'à la frontière hollandaise.

La marche à travers la Belgique peut être rapide ; le roi Albert n'est qu'à quelques heures de la frontière française. Les Allemands, admirables de précision, l'immense bataille-manœuvre toujours se déroule dans un plan en apparence invariable, pourtant imprégné de cette souplesse stratégique qui est la véritable marque du génie.

La Libération de Lille

L'enthousiasme de la population délivrée des Barbares

Font brittannique, 18 Octobre.

Notre correspondant de guerre, accrédité aux armées, décrit l'enthousiasme défilant des 120.000 habitants restés à Lille. En entrant, les troupes trouvent les Russes pavés de cette souplesse stratégique qui est la véritable marque du génie.

Sous leur administration, les denrées ont atteint des prix incroyables : la viande, 46 fr. le kilo ; le pain blanc, 20 francs le kilo ; un œuf, 2 fr. 50 ; le café, 90 fr. le kilo ; le sucre, 35 fr. 50 le kilo.

Il restait dans Lille 180.000 habitants

Dunkerque, 18 Octobre.

On annonce qu'il restait à Lille environ 180.000 habitants. Les Allemands n'avaient laissé des vivres que pour quarante-huit heures.

Avant de se retirer, l'ennemi a coupé toutes les conduites d'eau. Les Allemands ont pris des mesures urgentes ont été prises par le gouvernement pour ravitailler la population.

Le Conseil municipal a repris ses fonctions. Dans une pensée de déférence, à laquelle la population s'est montrée extrêmement sensible, les troupes britanniques qui avaient encerclé la ville, ont laissé à l'ennemi le casque du 1^{er} corps d'armée, l'honneur d'entrer à Lille, à la tête des troupes alliées.

600.000 Français sont libérés

Paris, 18 Octobre.

L'occupation de Lille, Tourcoing, Roubaix, Haubourdin et de l'agglomération des Flandres françaises entraînera la libération de près de 600.000 Français qui, depuis quatre ans passés, subissaient le joug des barbares.

L'enthousiasme à Paris

Paris, 18 Octobre.

La nouvelle de la prise de Lille, parvenue à Paris hier après-midi, n'a tardé pas à se répandre dans les villes militaires de réfugiés et d'industriels du Nord, provoquant un indescriptible enthousiasme. De divers côtés des fenêtres se pavésèrent. Place de la Concorde, une foule de réfugiés du département du Nord se rendait devant la statue de Lille, symbole de la France du Nord martyre de la barbarie teutonne et, au chant de la Marseillaise, décorée de monuments de drapeaux aux couleurs alliées.

Au Comité du Nord, mais de Dunkerque, c'était une animation extraordinaire. Depuis le début de l'après-midi, on y entendait avec émotion la nouvelle qu'avaient laissé présager les événements militaires connus dans la matinée ; lorsqu'un bataillon arriva, un clair méur retentit, cependant que des larmes de joie emplissaient les yeux de tous ces Français que l'invasion avait chassés de leurs foyers.

Sur les boulevards et devant les sièges parisiens des établissements industriels et financiers du Nord, non moins grande était l'animation et l'impétuosité du savoir. A la porte de l'un de ces établissements, rue Etienne-Marcel, une foule énorme se pressait devant l'édifice modeste qui, vers 17 heures, fut approché : « Notre glorieux 1^{er} corps a fait son entrée ce jour, 18 heures du départ, il a été accueilli avec enthousiasme par le maire et la population. La ville n'a pas subi de décès nouveaux ».

Le soir, jusqu'à 21 heures, plusieurs de ces établissements illuminèrent. Dans un grand nombre de théâtres, les directions firent annoncer officiellement la prise de Lille aux spectateurs qui accueillirent la nouvelle au chant de la Marseillaise.

Le salut de Paris à la ville de Lille

Paris, 18 Octobre.

Le vice-président du Conseil municipal a fait parvenir au maire de Lille un télégramme disant :

« A l'heure où prend fin le martyre de Lille et où le drapeau tricolore flotte au nouveau sur votre Hôtel de Ville, Paris adresse à vous et à la population de la noble cité son salut fraternel. Lille délivrée annonce, nous en sommes certains, grâce à la marche victorieuse des armées alliées, la libération prochaine de toutes les cités de France encore captives. »

Une manifestation devant la statue de la ville de Lille

Paris, 18 Octobre.

Cet après-midi, sur la place de la Concorde, encerclée de centaines de canons pris à l'ennemi, une foule immense a défilé devant la statue de Lille au pied de laquelle s'amoncellent des bouquets.

La marche du roi Albert à travers la Belgique

Paris, 18 Octobre.

Les troupes franco-belges poursuivent rapidement leurs mouvements vers Bruges et vers Gand. Les possibilités accrues de débarquement à Ostende promettent l'entrée en ligne de renforts, de telle manière qu'une masse puissante puisse, à bref délai, peser sur l'extrême aile droite du dispositif allemand et achever de briser ses unités anémiées.

Feuilleton du Petit Provençal du 19 octobre

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

— Et mademoiselle d'Armillay, demanda Beauchamp, que signifie vous fatelle à vous, qui lui enlève son diable ?

— Dame ! je ne sais pas trop : mais il paraît qu'elle part pour l'Italie. Madame Danglars m'a parlé d'elle et m'a demandé des lettres de recommandation pour les imprimeries ; je lui ai donné un mot pour le directeur du Théâtre Vaudeville, qui m'a quelques obligations. Mais qu'avez-vous donc, Albert ? vous avez l'air tout attristé ; c'est-à-dire, sans vous en douter, vous êtes amoureux de mademoiselle Danglars, par exemple ?

— Pas que je sache, dit Albert en souriant tristement.

Beauchamp se mit à regarder les tableaux.

— Mais enfin, continua Monte-Cristo, vous n'êtes pas dans votre état ordinaire. Voyons, qu'avez-vous ? dites.

— J'ai la migraine, dit Albert.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Eh bien ! mon cher vicomte, dit Monte-Cristo, j'ai en ce cas un remède infallible à vous proposer, remède qui m'a réussi à moi chaque fois que j'ai éprouvé quelque contrariété.

— Lequel ? demanda le jeune homme.

— Le déplacement.

— En vérité ? dit Albert.

— Oui ; et tenez, comme en ce moment-ci je suis excessivement contrarié, je me déplace. Voulez-vous que nous nous déplaçons ensemble ?

— Vous, contrarié, comme il dit Beauchamp ; et de quoi donc ?

— Pardieu ! vous en parlez fort à votre aise, vous ; je voudrais bien vous voir avec une instruction se poursuivant dans votre maison.

— Une instruction ! quelle instruction ?

— Eh ! celle que M. de Villefort dresse contre mon aimable assassin donc, une espèce de brigand échappé du bagne, à ce qu'il paraît.

— Ah ! c'est vrai, dit Beauchamp, j'ai lu le fait dans les journaux. Qu'est-ce que c'est que ce Cadrouse ?

— Eh bien... mais il paraît que c'est un Provençal. M. de Villefort en a entendu parler quand il était à Marseille, et M. Danglars se rappelle l'avoir vu. Il en résulte que M. le procureur du roi prend l'affaire fort à cœur, qu'elle a, à ce qu'il paraît, intéressé au plus haut degré le préfet de police, et que, grâce à cet intérêt dont je suis en ce jour plus renseigné, on m'envoie ici depuis quelques jours tous les handis qu'on peut se procurer dans Paris et dans la banlieue, sous prétexte que ce sont les assassins de M. Cadrouse ; d'où il résulte que, dans trois mois, si cela

continue, il n'y aura pas un voleur ni un assassin dans ce beau royaume de France qui ne connaisse le plan de ma maison sur le bout de son doigt ; aussi je prends le parti de la leur abandonner tout entière, et de me aller aussi loin que la terre pourra me porter. Venez avec moi, vicomte, je vous en prie.

— Volontiers.

— Alors, c'est convenu ?

— Oui, mais où cela ?

— Je vous l'ai dit, où l'air est pur, où le bruit entend, où si orgueilleux que l'on soit, on se sent humble et l'on se trouve petit. J'aime cet abaissement, moi, que l'on dit maître de l'univers comme Auguste.

— On allez-vous, enfin ?

— A la mer, vicomte, à la mer. Je suis un marin, voyez-vous ; tout enfant, j'ai été bercé dans le bras de l'océan et sur le sein de la belle Amphitrite ; j'ai joué avec le mouton vert de l'un et la robe azurée de l'autre ; j'aime la mer comme on aime une maîtresse, et quand il y a longtemps que je ne l'ai vue, je m'enmène d'elle.

— Allons, comte, allons !

— A la mer.

— Vous acceptez ?

— J'accepte.

— Eh bien, vicomte, il y aura ce soir dans mon brisica de voyage, dans lequel on peut s'étendre comme dans son lit ; ce brisica sera attelé de quatre chevaux de poste. Monsieur Beauchamp, on y tient quatre très facieux. Voulez-vous venir avec nous ? je vous en prie.

— Merci, je viens de la mer.

— Comment ! vous venez de la mer ?

— Oui, ou à peu près. Je viens de faire un petit voyage aux îles Borromées.

— Qu'importe ! venez toujours, dit Albert.

— Non, cher Morcerf, vous devez comprendre que du moment où je refuse, c'est que la chose est impossible. D'ailleurs, il est important, ajouta-t-il en baissant la voix, que je reste à Paris, ne fût-ce que pour surveiller la boîte du journal.

— Ah ! vous êtes un bon et excellent ami, dit Albert ; oui, vous avez raison, veillez sur moi, Beauchamp, et tâchez de découvrir l'ennemi à qui cette révélation a dû le jour.

— Albert et Beauchamp se séparèrent ; leur dernière poignée de main renfermait tous les sens que leurs lèvres ne pouvaient exprimer devant un étranger.

— Excellent garçon que Beauchamp ! dit Monte-Cristo après le départ du journaliste ; n'est-ce pas, Albert ?

— Oh ! oui, un homme de cœur, je vous en réponds ; aussi je l'aime de toute mon âme. Mais, maintenant que nous voilà seuls, quel que la chose me soit à peu près égale, ou allions-nous ?

— En Normandie, si vous voulez bien.

— A merveille. Nous sommes tout à fait à la campagne, n'est-ce pas ? point de société, point de voisins ?

— Nous sommes tête à tête avec des chevaux pour courir, des chiens pour chasser, et une barque pour pêcher, voilà tout.

— C'est ce qu'il me faut ; je préviens ma mère, et je suis à vos ordres.

— Mais, dit Monte-Cristo, vous permettra-t-on ?

— Qui ?

— De venir en Normandie.

— A moi ? est-ce que je ne suis pas libre ?

— D'aller où vous voulez, seul, je le sais bien, puisque je vous ai rencontré échappé par l'Italie.

— Eh bien ?

— Mais de venir avec l'homme qui ne s'appelle le comte de Monte-Cristo ?

— Vous avez peu de mémoire, comte.

— Comment cela ?

— Ne vous ai-je pas dit toute la sympathie que ma mère avait pour vous ?

— Souvent femme varie, a dit François I^{er}, la femme c'est l'onde, a dit Shakespeare ; l'un était un grand roi et l'autre un grand poète, et chacun d'eux devait connaître la femme.

— Oh ! la femme ; mais ma mère n'est point la femme, c'est une femme.

— Permettez-vous à un pauvre étranger de ne point comprendre parfaitement toutes les subtilités de votre langue ?

— Je veux dire que ma mère est avare de ses sentiments, mais qu'une fois qu'elle les a accordés, c'est pour toujours.

— Ah ! vraiment, dit en souriant Monte-Cristo ; et vous croyez qu'elle me fait l'honneur de m'accorder un sentiment autre que la plus parfaite indifférence ?

— Ecoutez ! si vous l'ai déjà dit et je vous le répète, reprit Morcerf, il faut que vous soyez réellement un homme bien étrange et bien supérieur.

— Oh !

— Oui, car ma mère s'est laissée prendre je ne dirai pas à la curiosité, mais à l'intérêt que vous inspirez. Qu'avez-vous, nous sommes seuls, nous ne causons que de vous.

— Et elle vous dit de vous mêler de ce Manfred ?

— Au contraire, elle me dit : « Morcerf, je crois le comte une noble nature ; tâche de te faire aimer de lui ».

— Monte-Cristo détourna les yeux et poussa un soupir.

— Ah ! vraiment ? dit-il.

— De sorte, vous comprenez, continua Albert, qu'un lien de s'opposer à mon voyage, elle l'approuvera de tout son cœur, puisqu'il rentre dans les recommandations qu'elle me fait chaque jour.

— Allez donc, dit Monte-Cristo ; à ce soir. Sachez ici à cinq heures ; nous arriverons à Paris à minuit ou une heure.

— Comment ! au Tréport ?

— Au Tréport ou dans les environs.

— Il ne vous faut que huit heures pour faire quarante-huit lieues ?

— C'est encore beaucoup, dit Monte-Cristo. Déjà, vous êtes l'homme des progrès, et vous arrivez non seulement à dépasser les chemins de fer, ce qui n'est pas bien difficile, en France surtout, mais encore à aller plus vite que le télégraphe.

— En attendant, vicomte, logez-vous toujours au sein de moi, logez-vous à la base, soyez exact.

— Soyez tranquille, je n'ai rien autre chose à faire d'ici là que de m'approprier.

— A cinq heures, alors.

— A cinq heures.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Les Armées françaises reprennent l'offensive et remportent de nouveaux succès LA RETRAITE ALLEMANDE CONTINUE DANS LES FLANDRES

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Paris, 13 Octobre. Le nord de Nouvion-et-Capellon, à 9 kilomètres environ au delà du confluent des deux rivières. Nous avons occupé une dizaine de villages et fait de nombreux prisonniers, dont le chiffre, actuellement dénombré, dépasse quinze cents. De part et d'autre de Vouziers, notre infanterie a franchi l'Aisne sur un front de 5 kilomètres et a pris pied sur les hauteurs à l'Est. Le village de Vandy et plusieurs fermes organisées en points d'appuis sont tombés entre nos mains. On annonce plusieurs centaines de prisonniers. Plus à l'Est, les combats engagés depuis hier se déroulent à notre avantage. Nous avons réussi à progresser dans la région boisée comprise entre Olizy et Grand-Pré.

AVIATION

Le 15 octobre, le sous-lieutenant Haegelen a incendié un ballon captif. C'est la 20^e victoire de ce pilote (42 ballons et 8 avions).

Communiqué belge

13 Octobre (soir). La journée a été marquée par une forte résistance de l'ennemi sur le front Bruges, Oostcamp, Wyngheles, Thiel, Oostroekhe. Nous avons néanmoins brisé cette résistance à l'est d'Oostroekhe, entre Wyngheles et Thiel et à l'est d'Oostroekhe. Au sud-ouest de Bruges, l'armée belge a réalisé une avancée importante et a franchi, en plusieurs points, le canal de Bruges à Thiel et a atteint le Nord. Son infanterie occupe Ostende et a atteint les abords de Bruges. Les armées britanniques ont également progressé au sud de la Lys et traversé, en plusieurs points, la voie ferrée Courtrai-Mouscron. Dans la soirée, elle a occupé les villages de Roubaix et de Tourcoing. Au sud de la Lys, le pays est intact et très cultivé. Les habitants sont nombreux. Cependant, les Allemands, en partant, ont emmené un grand nombre d'hommes de 40 ans. Tourcoing et Roubaix sont intacts. Chiffre de la population : Tourcoing, 60.000 ; Roubaix, 65.000. Les municipalités fonctionnent et ont un stock de vivres suffisant pour quinze jours. De nombreux endroits, minés ; gares, ponts signalés ainsi que des dépôts de munitions nombreux.

Communiqué anglais

13 Octobre (soir). Aujourd'hui, les troupes britanniques et américaines ont continué leur attaque sur le front Bohain-Catillon et fait de nombreux progrès en liaison avec les troupes françaises, à notre droite. Malgré une résistance acharnée, elles ont poursuivi leur avance et chassé une fois de plus l'ennemi de ses positions. Nous avons capturé les villages de Wasigny et Ribaucourt et sommes entrés dans Bazuel, où la lutte se poursuit. Au cours de ces opérations nous avons fait plus de 1.200 prisonniers et pris quelques canons. Entre le canal de la Semois et la Lys, l'ennemi continue sa retraite, à laquelle les succès des troupes alliées l'ont contraint, nos

La bataille LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 13 Octobre, 2 h. 15 matin. La victoire s'amplifie chaque jour. De nouveaux progrès ont été réalisés, au cours de la journée, le long de la côte belge et la prise de Zeebrugge n'est plus qu'une question d'heures. Le sort de Gand est dès à présent réglé. Entre la Lys et la Semois, la retraite ennemie se poursuit rapidement. Les Anglais ont encore progressé sur toute cette ligne de 7 à 8 kilomètres de profondeur. Du canal de Tourcoing ont été occupés à leur tour par l'armée Plumer, qui achemine ainsi la libération de l'agglomération lilloise. Ici, l'ennemi n'a plus d'autre voie de retraite que l'ouest. Lille était le pivot de la ligne de repli, dont l'autre extrémité est à Metz. Au delà de cette ligne, il n'y a que des systèmes de défenses incomplets qui s'appuient à Maubeuge. La conquête de Douai a été achevée par l'armée Horné, et la ville a été dépassée de 7 à 8 kilomètres à l'Est. La boucle de la Semois et de l'Escaut, jusqu'à la route de Douai à Denain est presque complètement évacuée. De Marquette-au-Strétevant, nos alliés ne sont plus qu'à sept kilomètres de Denain, qui menace également de près par le Sud à Lieu-Saint-Amand. Le repli allemand sur l'Escaut est donc en voie d'exécution. Tandis que la retraite allemande se poursuit ainsi de la mer à la Semois, les troupes anglaises, américaines et françaises continuent à exercer une pression vigoureuse sans doute plus forte que jamais sur le canal de l'Oise à la Sambre, tel, tout au contraire, les Allemands n'ont pas rompu le combat, mais ils opposent une résistance acharnée, sans doute pour protéger l'évacuation du matériel. Néanmoins, des progrès notables ont été réalisés sur l'ensemble du front. Nos alliés se sont établis sur la ligne Bazuel, Ribaucourt, Wasigny, faisant 1.200 prisonniers et progressant de trois à quatre kilomètres. Au Sud, l'armée Debensy, opérant en liaison avec l'armée Horné, a franchi le canal de l'Oise à la Sambre, sur un terrain extrêmement propice à la défense et puissamment fortifié. La vaste forêt d'Andigny a été conquise entièrement. Le canal a été atteint à Hattingues, à Grand-Verly et à Noyaies, à trois kilomètres dans l'ouest de Guise.

Ces progrès ont eu pour résultat d'imposer aux Allemands un repli dans l'angle formé par l'Oise et la Sambre. Les troupes ennemies ont reculé de neuf kilomètres au nord de la rivière sur la ligne Sery-Mézères, Surfontaine, Nouvion et Camillon. Ce mouvement de retraite va se poursuivre en direction de Guise et de Vervins. Une dizaine de villages ont déjà été récupérés et de nombreux prisonniers capturés, dont quinze cents sont actuellement dénombrés.

La bataille LA SITUATION MILITAIRE

De son côté, l'armée Gouraud a marqué une importante progression en franchissant l'Aisne de chaque côté de Vouziers, et en s'installant sur les collines de la rive Est sur un front de cinq kilomètres. Le village de Vandy et plusieurs fermes organisées en points d'appuis sont tombés entre nos mains, ainsi que plusieurs centaines de prisonniers. Plus à l'Est, nos troupes, menées par Olizy et Grand-Pré, dans la partie boisée au nord de la trouée d'Argonne. Pour juger des événements à leur réelle valeur, il suffit de se reporter trois mois en arrière, le 13 juillet, quand commença la contre-offensive des Alliés. Compiegne était menacé ainsi que Villers-Cotterets, Châlons et Epervier. En trois mois, l'ennemi a été repoussé au delà de son point de départ du printemps 1918. Successivement, la deuxième bataille de la Marne a été gagnée, la retraite de Saint-Mihiel a été réduite, l'Argonne, la Champagne, le chemin des Dames, le massif de Saint-Gobain, ont été arrachés aux Allemands et toute une série de villes ont été reprises. Le Cateau, Roulers, Dixmude, Thourout, Ostende, Douai, Lille, Roubaix, Tourcoing et Bruges. L'évacuation de ces faits se passe de commentaires.

La délivrance de Lille Le fanion du 11^e corps britannique à la statue de la place de la Concorde.

Paris, 13 Octobre. C'est le 11^e corps d'armée britannique qui remplit le rôle de l'armée française dans la ville de Lille. Le fanion du 11^e corps britannique a été placé à la statue de la Concorde, à Paris, dimanche 13 Octobre. C'est le 11^e corps d'armée britannique qui remplit le rôle de l'armée française dans la ville de Lille. Le fanion du 11^e corps britannique a été placé à la statue de la Concorde, à Paris, dimanche 13 Octobre. C'est le 11^e corps d'armée britannique qui remplit le rôle de l'armée française dans la ville de Lille. Le fanion du 11^e corps britannique a été placé à la statue de la Concorde, à Paris, dimanche 13 Octobre.

main même du général, ces mots qui iront au cœur de tous les Français : « En témoignage d'affection et d'admiration pour la nation française et de ses fils dévoués, soldats et officiers du XI^e corps qui sont entrés à Lille dans la soirée du 17 octobre 1918. » Il va sans dire que, conformément au désir exprimé par le général, le fanion du XI^e corps d'armée sera placé, dès les soins de la municipalité de Paris, sur la statue de Lille.

L'occupation d'Ostende Communiqué de l'amirauté anglaise

Le vice-amiral Keyes a télégraphié, dans la matinée de l'occupation d'Ostende, dans la situation militaire entre Nieuport et Ostende était obscure. Il semblait incertain que l'ennemi eût évacué la côte. Jusqu'à ce moment, l'ennemi n'avait pas encore allumé d'incendies ni à Middelkerke, ni à Ostende. Une division de contre-torpilleurs, assistée par des forces aériennes, opéra une reconnaissance sur la côte à l'aube du 13 octobre. A 10 heures du matin. A ce moment, un de nos avions atteignit la plage où les habitants s'étaient assemblés en masse. Je me dirigeai vers le port dans une balonnette. Le harcèlement du 11 h. 30, étant l'objet d'une réception grandiose. L'ennemi, à ce moment, n'avait pas encore complètement évacué la ville, et une batterie de gros calibre se trouvait sur la plage. Les navires. Deux ou trois tombèrent sur la plage, à proximité de la toule, qui s'abandonnait à son enthousiasme. Le harcèlement de nos avions lourds ouvrit le feu de la direction de Zeebrugge contre nos contre-torpilleurs, et comme il semblait possible que la présence de nos avions, les habitants évacuèrent le reste de la ville, ou en tout cas exposer la ville à recevoir d'autres obus ou mettre en danger la vie des habitants qui manifestaient dans la rue, il fut décidé de retirer les forces navales pour ne donner à l'ennemi aucune excuse de bombarder la ville. Je me rembarquai donc et les contre-torpilleurs se retirèrent à l'est de Middelkerke, sous le feu violent de l'artillerie ennemie. Quatre chaloupes à moteur furent laissées à Ostende comme patrouilles de l'intérieur, les habitants évacuèrent le reste de la ville, et le vol et la reine des Belges exprimèrent le désir de visiter Ostende par mer ou par l'air. En raison de la difficulté du débarquement et de la situation de la ville, nous avons décidé de visiter Ostende par l'air. En raison de la difficulté du débarquement et de la situation de la ville, nous avons décidé de visiter Ostende par l'air. En raison de la difficulté du débarquement et de la situation de la ville, nous avons décidé de visiter Ostende par l'air.

Les incendies autour de Bruges. Une dépêche de Flessingue signale que l'on aperçoit de vastes incendies dans la direction de Bruges.

LA GUERRE EN ORIENT La libération de la Serbie Communiqué français

Paris, 13 Octobre. Les mouvements des troupes alliées en Serbie, depuis le début de l'opération, ont été remarquables. Les troupes de l'armée française, de l'armée britannique, de l'armée américaine, de l'armée yougoslave, de l'armée grecque, de l'armée roumaine, de l'armée serbe, de l'armée bulgare, de l'armée hongroise, de l'armée turque, de l'armée italienne, de l'armée japonaise, de l'armée chinoise, de l'armée indienne, de l'armée australienne, de l'armée néo-zélandaise, de l'armée canadienne, de l'armée mexicaine, de l'armée péruvienne, de l'armée vénézuélienne, de l'armée colombienne, de l'armée équatorienne, de l'armée bolivienne, de l'armée paraguayenne, de l'armée uruguayenne, de l'armée argentine, de l'armée chilienne, de l'armée brésilienne, de l'armée cubaine, de l'armée dominicaine, de l'armée haïtienne, de l'armée jamaïcaine, de l'armée portoricaine, de l'armée vénézuélienne, de l'armée colombienne, de l'armée équatorienne, de l'armée bolivienne, de l'armée paraguayenne, de l'armée uruguayenne, de l'armée argentine, de l'armée chilienne, de l'armée brésilienne, de l'armée cubaine, de l'armée dominicaine, de l'armée haïtienne, de l'armée jamaïcaine, de l'armée portoricaine.

LA GUERRE EN ORIENT La libération de la Serbie Communiqué français

Paris, 13 Octobre. Les mouvements des troupes alliées en Serbie, depuis le début de l'opération, ont été remarquables. Les troupes de l'armée française, de l'armée britannique, de l'armée américaine, de l'armée yougoslave, de l'armée grecque, de l'armée roumaine, de l'armée serbe, de l'armée bulgare, de l'armée hongroise, de l'armée turque, de l'armée italienne, de l'armée japonaise, de l'armée chinoise, de l'armée indienne, de l'armée australienne, de l'armée néo-zélandaise, de l'armée canadienne, de l'armée mexicaine, de l'armée péruvienne, de l'armée vénézuélienne, de l'armée colombienne, de l'armée équatorienne, de l'armée bolivienne, de l'armée paraguayenne, de l'armée uruguayenne, de l'armée argentine, de l'armée chilienne, de l'armée brésilienne, de l'armée cubaine, de l'armée dominicaine, de l'armée haïtienne, de l'armée jamaïcaine, de l'armée portoricaine.

LA GUERRE EN ORIENT La libération de la Serbie Communiqué français

Paris, 13 Octobre. Les mouvements des troupes alliées en Serbie, depuis le début de l'opération, ont été remarquables. Les troupes de l'armée française, de l'armée britannique, de l'armée américaine, de l'armée yougoslave, de l'armée grecque, de l'armée roumaine, de l'armée serbe, de l'armée bulgare, de l'armée hongroise, de l'armée turque, de l'armée italienne, de l'armée japonaise, de l'armée chinoise, de l'armée indienne, de l'armée australienne, de l'armée néo-zélandaise, de l'armée canadienne, de l'armée mexicaine, de l'armée péruvienne, de l'armée vénézuélienne, de l'armée colombienne, de l'armée équatorienne, de l'armée bolivienne, de l'armée paraguayenne, de l'armée uruguayenne, de l'armée argentine, de l'armée chilienne, de l'armée brésilienne, de l'armée cubaine, de l'armée dominicaine, de l'armée haïtienne, de l'armée jamaïcaine, de l'armée portoricaine.

SUR LE FRONT ITALIEN Communiqué officiel

Rome, 13 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Dans la vallée du Dacra (Oheiss), un groupe d'Alpins, après plusieurs heures d'assaut, a attaqué deux des avant-postes ennemis. Après un violent combat, il a pris le village de S. Maria. Les vingt-quatre survivants furent faits prisonniers. Un Sissmil (plateau d'Asiago), une patrouille de nos troupes a pénétré hardiment dans les lignes de l'ennemi, où elle engagea une lutte corps à corps, faisant trente-deux prisonniers et capturant une mitrailleuse. Dans la vallée de l'Adige, dans le Giudicarie, l'assa et dans la vallée de la Brenta, nos patrouilles ont infligé des pertes aux avant-postes ennemis. Un important rassemblement d'artillerie a été battu dans la vallée de l'Adige et de nombreuses patrouilles ont été repoussées dans la vallée de Frenzela. Hier, après une longue action due au mauvais temps, nos aéroplanes ont pu entreprendre de petits opérations. Des troupes et des transports ennemis ont été attaqués à la mitrailleuse, avec des résultats efficaces, et un ballon captif a été détruit au nord-ouest d'Ordenzo.

LES OFFRES DE PAIX L'Allemagne fait rentrer ses sous-marins

Amsterdam, 18 Octobre. Le Handelsblad apprend de Berlin que l'amirauté allemande aurait ordonné par sans fil à tous ses sous-marins de regagner d'urgence leurs bases. Le Handelsblad publie cette nouvelle sous toute réserve. La réponse allemande au président Wilson. On mande de Berlin : Ce soir, à 6 heures, a lieu une nouvelle séance du Cabinet de guerre, au cours de laquelle on doit prendre une décision au sujet de la rédaction définitive de la réponse allemande au président Wilson. « Il ne faudrait pas s'attendre à l'envoi de cette réponse avant demain, samedi, dans l'après-midi. » Les manifestations pacifistes à Berlin. Les journaux allemands parlent en termes vagues de manifestations qui ont eu lieu le 16 octobre, pour l'essai de la paix. Les manifestants distribuaient des pamphlets, réclamaient la libération des détenus politiques et criaient : « Rendez-vous Liebrecht ! » Les forces policières imposantes se sont contentées de canaliser la manifestation, sans essayer de l'empêcher.

LA CRISE AUTRICHIENNE Un ordre du jour de l'empereur à l'armée et à la flotte

Berne, 13 Octobre. On mande de Vienne : Voici le texte de l'ordre du jour adressé par l'empereur à l'armée et à la flotte : « Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en États nationaux, qui réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre, pour l'essor et le développement de la patrie et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concordance ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concordance, dont vous avez fait preuve aujourd'hui, comme de tout temps, continue à régner parmi vous. N'avez plus l'espoir de la guerre. Je suis inébranlable, j'en ai la plus inébranlable confiance. »

LES OFFRES DE PAIX L'Allemagne fait rentrer ses sous-marins

Amsterdam, 18 Octobre. Le Handelsblad apprend de Berlin que l'amirauté allemande aurait ordonné par sans fil à tous ses sous-marins de regagner d'urgence leurs bases. Le Handelsblad publie cette nouvelle sous toute réserve. La réponse allemande au président Wilson. On mande de Berlin : Ce soir, à 6 heures, a lieu une nouvelle séance du Cabinet de guerre, au cours de laquelle on doit prendre une décision au sujet de la rédaction définitive de la réponse allemande au président Wilson. « Il ne faudrait pas s'attendre à l'envoi de cette réponse avant demain, samedi, dans l'après-midi. » Les manifestations pacifistes à Berlin. Les journaux allemands parlent en termes vagues de manifestations qui ont eu lieu le 16 octobre, pour l'essai de la paix. Les manifestants distribuaient des pamphlets, réclamaient la libération des détenus politiques et criaient : « Rendez-vous Liebrecht ! » Les forces policières imposantes se sont contentées de canaliser la manifestation, sans essayer de l'empêcher.

LA CRISE AUTRICHIENNE Un ordre du jour de l'empereur à l'armée et à la flotte

Berne, 13 Octobre. On mande de Vienne : Voici le texte de l'ordre du jour adressé par l'empereur à l'armée et à la flotte : « Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en États nationaux, qui réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre, pour l'essor et le développement de la patrie et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concordance ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concordance, dont vous avez fait preuve aujourd'hui, comme de tout temps, continue à régner parmi vous. N'avez plus l'espoir de la guerre. Je suis inébranlable, j'en ai la plus inébranlable confiance. »

LES OFFRES DE PAIX L'Allemagne fait rentrer ses sous-marins

Amsterdam, 18 Octobre. Le Handelsblad apprend de Berlin que l'amirauté allemande aurait ordonné par sans fil à tous ses sous-marins de regagner d'urgence leurs bases. Le Handelsblad publie cette nouvelle sous toute réserve. La réponse allemande au président Wilson. On mande de Berlin : Ce soir, à 6 heures, a lieu une nouvelle séance du Cabinet de guerre, au cours de laquelle on doit prendre une décision au sujet de la rédaction définitive de la réponse allemande au président Wilson. « Il ne faudrait pas s'attendre à l'envoi de cette réponse avant demain, samedi, dans l'après-midi. » Les manifestations pacifistes à Berlin. Les journaux allemands parlent en termes vagues de manifestations qui ont eu lieu le 16 octobre, pour l'essai de la paix. Les manifestants distribuaient des pamphlets, réclamaient la libération des détenus politiques et criaient : « Rendez-vous Liebrecht ! » Les forces policières imposantes se sont contentées de canaliser la manifestation, sans essayer de l'empêcher.

LA CRISE AUTRICHIENNE Un ordre du jour de l'empereur à l'armée et à la flotte

Berne, 13 Octobre. On mande de Vienne : Voici le texte de l'ordre du jour adressé par l'empereur à l'armée et à la flotte : « Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en États nationaux, qui réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre, pour l'essor et le développement de la patrie et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concordance ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concordance, dont vous avez fait preuve aujourd'hui, comme de tout temps, continue à régner parmi vous. N'avez plus l'espoir de la guerre. Je suis inébranlable, j'en ai la plus inébranlable confiance. »

LES OFFRES DE PAIX L'Allemagne fait rentrer ses sous-marins

Amsterdam, 18 Octobre. Le Handelsblad apprend de Berlin que l'amirauté allemande aurait ordonné par sans fil à tous ses sous-marins de regagner d'urgence leurs bases. Le Handelsblad publie cette nouvelle sous toute réserve. La réponse allemande au président Wilson. On mande de Berlin : Ce soir, à 6 heures, a lieu une nouvelle séance du Cabinet de guerre, au cours de laquelle on doit prendre une décision au sujet de la rédaction définitive de la réponse allemande au président Wilson. « Il ne faudrait pas s'attendre à l'envoi de cette réponse avant demain, samedi, dans l'après-midi. » Les manifestations pacifistes à Berlin. Les journaux allemands parlent en termes vagues de manifestations qui ont eu lieu le 16 octobre, pour l'essai de la paix. Les manifestants distribuaient des pamphlets, réclamaient la libération des détenus politiques et criaient : « Rendez-vous Liebrecht ! » Les forces policières imposantes se sont contentées de canaliser la manifestation, sans essayer de l'empêcher.

LA CRISE AUTRICHIENNE Un ordre du jour de l'empereur à l'armée et à la flotte

Berne, 13 Octobre. On mande de Vienne : Voici le texte de l'ordre du jour adressé par l'empereur à l'armée et à la flotte : « Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en États nationaux, qui réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre, pour l'essor et le développement de la patrie et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concordance ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concordance, dont vous avez fait preuve aujourd'hui, comme de tout temps, continue à régner parmi vous. N'avez plus l'espoir de la guerre. Je suis inébranlable, j'en ai la plus inébranlable confiance. »

LES OFFRES DE PAIX L'Allemagne fait rentrer ses sous-marins

Amsterdam, 18 Octobre. Le Handelsblad apprend de Berlin que l'amirauté allemande aurait ordonné par sans fil à tous ses sous-marins de regagner d'urgence leurs bases. Le Handelsblad publie cette nouvelle sous toute réserve. La réponse allemande au président Wilson. On mande de Berlin : Ce soir, à 6 heures, a lieu une nouvelle séance du Cabinet de guerre, au cours de laquelle on doit prendre une décision au sujet de la rédaction définitive de la réponse allemande au président Wilson. « Il ne faudrait pas s'attendre à l'envoi de cette réponse avant demain, samedi, dans l'après-midi. » Les manifestations pacifistes à Berlin. Les journaux allemands parlent en termes vagues de manifestations qui ont eu lieu le 16 octobre, pour l'essai de la paix. Les manifestants distribuaient des pamphlets, réclamaient la libération des détenus politiques et criaient : « Rendez-vous Liebrecht ! » Les forces policières imposantes se sont contentées de canaliser la manifestation, sans essayer de l'empêcher.

LA CRISE AUTRICHIENNE Un ordre du jour de l'empereur à l'armée et à la flotte

Berne, 13 Octobre. On mande de Vienne : Voici le texte de l'ordre du jour adressé par l'empereur à l'armée et à la flotte : « Tous les peuples d'Autriche vont être, conformément à leurs vœux, groupés en États nationaux, qui réunira un même lien fédéral. Les obstacles qui s'opposaient à leur vie commune vont disparaître. La voie va s'ouvrir libre, pour l'essor et le développement de la patrie et pour le développement des forces créatrices de la collectivité. En cet instant solennel, je m'adresse à l'armée et à la flotte. Dans vos rangs, fidélité et concordance ont toujours indissolublement uni en ma personne toutes les nations. Cet esprit traditionnel de fidélité et de concordance, dont vous avez fait preuve aujourd'hui, comme de tout temps, continue à régner parmi vous. N'avez plus l'espoir de la guerre. Je suis inébranlable, j'en ai la plus inébranlable confiance. »

Le comte Burian démissionnaire. Les journaux de Vienne annoncent que le comte Burian a remis sa démission à l'empereur Charles, après son exposé à la délégation.

Le Midi au Feu CITATIONS

M. Lombard Henri, sous-aidemajor au 298^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du régiment, dans les termes suivants : « Sous-aidemajor d'un inlassable dévouement, s'est consacré sans compter pour donner ses soins aux nombreux intoxiqués. A été un concours inappréciable en recherchant les zones non yperitiques susceptibles de servir de complémentaires pour les compagnies leur évitant ainsi de nouvelles pertes et s'exposant lui-même aux conséquences d'une intoxication qu'il voulait éviter. Le docteur Henri Lombard qui vient d'être si brillamment cité et qui en est à sa deuxième citation, est le fils de M. S. Lombard, inspecteur des Douanes. Notre concitoyen M. Grégoire Allier, sapeur télégraphiste au 8^e génie, a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants : « Sapeur dévoué et courageux ; pendant la période du 9 au 13 septembre 1918, a réparé, sous un violent bombardement, les câbles téléphoniques fréquemment coupés. S'était déjà fait remarquer par ses cours de opérations menées par la division le 25 juillet au 12 août 1918. »

Le Concert des Royal Horse Guards

Nous rappelons que le grand concert donné par la musique des Royal Horse Guards (Blues), au Grand-Théâtre, aura lieu aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi, sous la présidence du conseil municipal britannique et du préfet des Bouches-du-Rhône. Les assistants auront le plaisir d'entendre le célèbre ténor du Covent Garden Opera de Londres, le capitaine John Coakley, chanteur britannique, qui veut bien prêter son concours à cette cérémonie patriotique au profit de la Croix-Rouge française. L'air au point de vue artistique que patriotique, ce concert promet d'être un véritable succès, surtout en vue des nombreuses nouvelles qui ne cessent de nous parvenir du front des armées. Voici le programme de la musique : 1. Marche, Le Père la Victoire, Ganne ; 2. Ouverture Raymond, Thomas ; 3. Sélection, I. Patriote, Lecomte ; 2. Les Français, Lecomte ; 3. H. Wood, cornet soliste ; 4. Sélection, H. M. S. Pinard, Sullivan ; 5. Sélection, H. M. S. Pinard, Sullivan ; 6. Sélection, H. M. S. Pinard, Sullivan ; 7. Sélection, Ophée aux Enfers, Offenbach ; 8. Mélodie, Un peu d'Amour, Sileu ; 10. Sélection, Fantaisie, Lacomte ; 11. Les Français, Lecomte ; 12. Les Français, Lecomte ; 13. Les Français, Lecomte ; 14. Les Français, Lecomte ; 15. Les Français, Lecomte ; 16. Les Français, Lecomte ; 17. Les Français, Lecomte ; 18. Les Français, Lecomte ; 19. Les Français, Lecomte ; 20. Les Français, Lecomte ; 21. Les Français, Lecomte ; 22. Les Français, Lecomte ; 23. Les Français, Lecomte ; 24. Les Français, Lecomte ; 25. Les Français, Lecomte ; 26. Les Français, Lecomte ; 27. Les Français, Lecomte ; 28. Les Français, Lecomte ; 29. Les Français, Lecomte ; 30. Les Français, Lecomte ; 31. Les Français, Lecomte ; 32. Les Français, Lecomte ; 33. Les Français, Lecomte ; 34. Les Français, Lecomte ; 35. Les Français, Lecomte ; 36. Les Français, Lecomte ; 37. Les Français, Lecomte ; 38. Les Français, Lecomte ; 39. Les Français, Lecomte ; 40. Les Français, Lecomte ; 41. Les Français, Lecomte ; 42. Les Français, Lecomte ; 43. Les Français, Lecomte ; 44. Les Français, Lecomte ; 45. Les Français, Lecomte ; 46. Les Français, Lecomte ; 47. Les Français, Lecomte ; 48. Les Français, Lecomte ; 49. Les Français, Lecomte ; 50. Les Français, Lecomte ; 51. Les Français, Lecomte ; 52. Les Français, Lecomte ; 53. Les Français, Lecomte ; 54. Les Français, Lecomte ; 55. Les Français, Lecomte ; 56. Les Français, Lecomte ; 57. Les Français, Lecomte ; 58. Les Français, Lecomte ; 59. Les Français, Lecomte ; 60. Les Français, Lecomte ; 61. Les Français, Lecomte ; 62. Les Français, Lecomte ; 63. Les Français, Lecomte ; 64. Les Français, Lecomte ; 65. Les Français, Lecomte ; 66. Les Français, Lecomte ; 67. Les Français, Lecomte ; 68. Les Français, Lecomte ; 69. Les Français, Lecomte ; 70. Les Français, Lecomte ; 71. Les Français, Lecomte ; 72. Les Français, Lecomte ; 73. Les Français, Lecomte ; 74. Les Français, Lecomte ; 75. Les Français, Lecomte ; 76. Les Français, Lecomte ; 77. Les Français, Lecomte ; 78. Les Français, Lecomte ; 79. Les Français, Lecomte ; 80. Les Français, Lecomte ; 81. Les Français, Lecomte ; 82. Les Français, Lecomte ; 83. Les Français, Lecomte ; 84. Les Français, Lecomte ; 85. Les Français, Lecomte ; 86. Les Français, Lecomte ; 87. Les Français, Lecomte ; 88. Les Français, Lecomte ; 89. Les Français, Lecomte ; 90. Les Français, Lecomte ; 91. Les Français, Lecomte ; 92. Les Français, Lecomte ; 93. Les Français, Lecomte ; 94. Les Français, Lecomte ; 95. Les Français, Lecomte ; 96. Les Français, Lecomte ; 97. Les Français, Lecomte ; 98. Les Français, Lecomte ; 99. Les Français, Lecomte ; 100. Les Français, Lecomte ; 101. Les Français, Lecomte ; 102. Les Français, Lecomte ; 103. Les Français, Lecomte ; 104. Les Français, Lecomte ; 105. Les Français, Lecomte ; 106. Les Français, Lecomte ; 107. Les Français, Lecomte ; 108. Les Français, Lecomte ; 109. Les Français, Lecomte ; 110. Les Français, Lecomte ; 111. Les Français, Lecomte ; 112. Les Français, Lecomte ; 113. Les Français, Lecomte ; 114. Les Français, Lecomte ; 115. Les Français, Lecomte ; 116. Les Français, Lecomte ; 117. Les Français, Lecomte ; 118. Les Français, Lecomte ; 119. Les Français, Lecomte ; 120. Les Français, Lecomte ; 121. Les Français, Lecomte ; 122. Les Français, Lecomte ; 123. Les Français, Lecomte ; 124. Les Français, Lecomte ; 125. Les Français, Lecomte ; 126. Les Français, Lecomte ; 127. Les Français, Lecomte ; 128. Les Français, Lecomte ; 129. Les Français, Lecomte ; 130. Les Français, Lecomte ; 131. Les Français, Lecomte ; 132. Les Français, Lecomte ; 133. Les Français, Lecomte ; 134. Les Français, Lecomte ; 135. Les Français, Lecomte ; 136. Les Français, Lecomte ; 137. Les Français, Lecomte ; 138. Les Français, Lecomte ; 139. Les Français, Lecomte ; 140. Les Français, Lecomte ; 141. Les Français, Lecomte ; 142. Les Français, Lecomte ; 143. Les Français, Lecomte ; 144. Les Français, Lecomte ; 145. Les Français, Lecomte ; 146. Les Français, Lecomte ; 147. Les Français, Lecomte ; 148. Les Français, Lecomte ; 149. Les Français, Lecomte ; 150. Les Français, Lecomte ; 151. Les Français, Lecomte ; 152. Les Français, Lecomte ; 153. Les Français, Lecomte ; 154. Les Français, Lecomte ; 155. Les Français, Lecomte ; 156. Les Français, Lecomte ; 157. Les Français, Lecomte ; 158. Les Français, Lecomte ; 159. Les Français, Lecomte ; 160. Les Français, Lecomte ; 161. Les Français, Lecomte ; 162. Les Français, Lecomte ; 163. Les Français, Lecomte ; 164. Les Français, Lecomte ; 165. Les Français, Lecomte ; 166. Les Français, Lecomte ; 167. Les Français, Lecomte ; 168. Les Français, Lecomte ; 169. Les Français, Lecomte ; 170. Les Français, Lecomte ; 171. Les Français, Lecomte ; 172. Les Français, Lecomte ; 173. Les Français, Lecomte ; 174. Les Français, Lecomte ; 175. Les Français, Lecomte ; 176. Les Français, Lecomte ; 177. Les Français, Lecomte ; 178. Les Français, Lecomte ; 179. Les Français, Lecomte ; 180. Les Français, Lecomte ; 181. Les Français, Lecomte ; 182. Les Français, Lecomte ; 183. Les Français, Lecomte ; 184. Les Français, Lecomte ; 185. Les Français, Lecomte ; 186. Les Français, Lecomte ; 187. Les Français, Lecomte ; 188. Les Français, Lecomte ; 189. Les Français, Lecomte ; 190. Les Français, Lecomte ; 191. Les Français, Lecomte ; 192. Les Français, Lecomte ; 193. Les Français, Lecomte ; 194. Les Français, Lecomte ; 195. Les Français, Lecomte ; 196. Les Français, Lecomte ; 197. Les Français, Lecomte ; 198. Les Français, Lecomte ; 199. Les Français, Lecomte ; 200. Les Français, Lecomte ; 201. Les Français, Lecomte ; 202. Les Français, Lecomte ; 203. Les Français, Lecomte ; 204. Les Français, Lecomte ; 205. Les Français, Lecomte ; 206. Les Français, Lecomte ; 207. Les Français, Lecomte ; 208. Les Français, Lecomte ; 209. Les Français, Lecomte ; 210. Les Français, Lecomte ; 211. Les Français, Lecomte ; 212. Les Français, Lecomte ; 213. Les Français, Lecomte ; 214. Les Français, Lecomte ; 215. Les Français, Lecomte ; 216. Les Français, Lecomte ; 217. Les Français, Lecomte ; 218. Les Français, Lecomte ; 219. Les Français, Lecomte ; 220. Les Français, Lecomte ; 221. Les Français, Lecomte ; 222. Les Français, Lecomte ; 223. Les Français, Lecomte ; 224. Les Français, Lecomte ; 225. Les Français, Lecomte ; 226. Les Français, Lecomte ; 227. Les Français, Lecomte ; 228. Les Français, Lecomte ; 229. Les Français, Lecomte ; 230. Les Français, Lecomte ; 231. Les Français, Lecomte ; 232. Les Français, Lecomte ; 233. Les Français, Lecomte ; 234. Les Français, Lecomte ; 235. Les Français, Lecomte ; 236. Les Français, Lecomte ; 237. Les Français, Lecomte ; 238. Les Français, Lecomte ; 239. Les Français, Lecomte ; 240. Les Français, Lecomte ; 241. Les Français, Lecomte ; 242. Les Français, Lecomte ; 243. Les Français, Lecomte ; 244. Les Français, Lecomte ; 245. Les Français, Lecomte ; 246. Les Français, Lecomte ; 247. Les Français, Lecomte ; 248. Les Français, Lecomte ; 249. Les Français, Lecomte ; 250. Les Français, Lecomte ; 251. Les Français, Lecomte ; 252. Les Français, Lecomte ; 253. Les Français, Lecomte ; 254. Les Français, Lecomte ; 255. Les Français, Lecomte ; 256. Les Français, Lecomte ; 257. Les Français, Lecomte ; 258. Les Français, Lecomte ; 259. Les Français, Lecomte ; 260. Les Français, Lecomte ; 261. Les Français, Lecomte ; 262. Les Français, Lecomte ; 263. Les Français, Lecomte ; 264. Les Français, Lecomte ; 265. Les Français, Lecomte ; 266. Les Français, Lecomte ; 267. Les Français, Lecomte ; 268. Les Français, Lecomte ; 269. Les Français, Lecomte ; 270. Les Français, Lecomte ; 271. Les Français, Lecomte ; 272. Les Français, Lecomte ; 273. Les Français, Lecomte ; 274. Les Français, Lecomte ; 275. Les Français, Lecomte ; 276. Les Français, Lecomte ;

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui dans les cas moins graves amène des gonflements, des douleurs et souvent même de l'impotence. On ignore généralement que

L'ÉLIXIR de VIRGINIE NYRDAHL

guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. En décomptant ce bon 75 et en l'adressant à PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

Etude de M^e Félix PERRIN, avoué, docteur en droit, rue Montgrand, 21, Marseille.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES par licitation d'une PROPRIÉTÉ RURALE, située à Marseille, quartier de Saint-Marguerite, chemin de Saint-Tronc.

Mise à prix : 15.000 fr. Adjudication le vendredi, vingt-cinq octobre 1913, à dix heures du matin, au Palais de Justice, à Marseille. Signé : F. PERRIN.

BOISNEURS et Monteurs Electriciens

Tourneurs et Ajusteurs capables demandés, 54, grande route d'Aix.

ON ACHETERAIT

Mises, chasses, battues p. fabric. savonnerie. Arnaud, rue Belle-de-Mai, 25.

HOTEL PARADIS

114, rue Paradis, complètement remis à neuf, meublées, chambres au mois et à la journée.

COMPTABILITÉ

Organisation, mise à jour, bilan. Rez, 89, chemin des Chartreux.

FOURRURES

HAUTE NOUVEAUTE réparations et transformations LEON MOSCOWITZ, 11, rue Moutier.

PIERRES

fabriqué 5 7/8, 11 fr. 10, 100 fr. le cent, 100 fr. le mille, 100 fr. le cent, m. p. Crozier, 9, boulevard Dugommier.

REPARATION, service armé

de classe 1903, ajusteur, demande permanent pour Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). S'adr. 40, r. de Bruy, Marseille.

AJUSTEUR-OUTILLEUR

travail assuré, bon salaire. Références exigées. Etablissements Savatier, rue Cherche-Midi, 80.

STENO-DACTYLO

expérimentée demandée chez M. A. Cassuto, 41, rue Dragon. Se présenter avec références. 8 h. à 10 h. et soir, 6 h. à 8 h.

PRENDRAIS

château en espèces, dépôt vermout et aut. apéritifs p. région. Lecoq, 5, rue Geoffroy, Rouen.

LES DENTIERES "W. LEWIS"

à dents interchangeables (marque déposée), sont fabriqués par M. LEWIS, 5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Réparations en 3 heures. — Tél. 17.84

A l'Inouï-Tailleur

MARSEILLE 15 MAISONS DE VENTE TOULON : 11, rue des Marchands AVIGNON : 1, rue des Marchands MONTPELLIER : 20, Grand'Rue CETTE : 10, rue Gambetta BEZIERS : 10, Allées Paul-Riquet

22, rue Paradis
60, rue Saint-Ferréol
16, rue Colbert
37, b^e de la Madeleine

COMPLETS ou PARDESSUS SUR MESURE 102 fr.

Examinez nos Tissus Comparez nos Prix Essayez notre Coupe

La TEINTURE IDEALE

permet aux MENAGERES de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCIERIES, etc.

Aigreurs, Brûlures et Crampes d'Estomac Pesanteurs, Vertiges, Ulcères de l'Estomac DISPARAISSENT PAR L'EMPLOI DU

Neutrol

qui NEUTRALISE les acitités de l'Estomac

Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : 3 francs

Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30, adressé à M. L. AMICI, pharmacien, Villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre, NICE.

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

COMMENT avec un paquet de CLAIRETTE de 0.25'

obtenir une Boisson incomparable qui remplace le VIN Il suffit de mélanger le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Chez Meynier et ses succursales. — Meynier, J. Lalaz, successeur, ch. du Rouet, 193. — Fozz, boulevard de la Madeleine, 133. — Bocchi, place de la République, 32. Aix. — Vignaud, place Pignatelli, Avignon. — Jemolini, agent général, 23, rue Bonaparte, Nice. — Calza, à Aups (Var) Envoi contre mandat, 10 Paquets, 2.90

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2^e

Ancien Cabinet Sorba

GUILLAUD C^e, succs. 24, rue de Beaux-Arts

PARS divers, bien situés, vé. rit. occ. à saisir. Des prix. HABOUTER, vente 2 p. p. 6 sens. Très bonne affaire. 41, 027, 32

ERBERIE cent, h. logé, 70 ans exp. négociant avant. Prix : 3.000

MAGASIN d'appart. cent, h. à louer. Prix : 3.000 fr.

MARQUEL del. bel. 3000 fr. 600 fr. aff. av. sacrifié p. propriétaire.

PONS pet. comm. à céder d. 10 les cond. les pl. avant. 6 petites brosses.

OFFICIER anglais parlant français demande belle chambre, 1^e étage, centre de la ville, électricité et petit déjeuner compris. Faire offre à M. E. H. base anglaise, 11, rue Saint-Victoire.

A VENDRE d'occasion, plusieurs lits avec sommiers, de 30 à 40 fr. S'adresser 11, boulevard d'Athènes.

A VENDRE cheval 1^{er} âge, savonnerie, r. Neuve, St-Barnabé.

CAVONNERIE demande bon 3^e chef savonnerie pour cuir et huile. Compagnon Général, rue Saint-Ferréol, 72, Marseille.

ON DEMANDE un ouvrier et un demi-ouvrier ferblantiers pour l'établissement. Regoizot, 7, rue Montée-de-Lodi.

ON DEMANDE un contre-maître ou dessinateur pour le son. S'adresser 160 A, cours Lieutaud.

ON DEMANDE jeunes gens High Life Tailor, 4, r. Nouilles

ON DEMANDE hommes ou femmes capables, avenue Pierre Blanc, 9, rue Haxe.

ON DEMANDE un chauffeur automobile. Luithe se présenter sans bons certificats. Teinturerie, Pont-de-Vivoux, 6.

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

Le loi susdite (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la cession de l'acte, et que la publication devra être renouvelée du 8 au 15 jour après la première insertion.

L'avis ou avis (article 3) que la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du détail fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2^e AVIS La boulangerie, rue Clovis-Hugues, 51, est vendue à pers. d. d. acte. Opp. au dit magasin.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse. souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment où elles étaient insuffisamment ou trop abondamment réglées. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Insomnies, aux Douleurs, aux Évanouissements continus dans la bascule et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Exiger ce portrait

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE des DAMES (1 fr. 50 la boîte, à ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).

Tout femme souffrante de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Phtisies, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies, le Flacon 4 fr. 25 (franco gare) et 5 fr. Les 4 flacons franco gare contre mandat-poste 17 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notes contenant renseignements gratuits)

SYPHILIS

QUELQUE DÉFINITIVE SÉRIEUSE GUÉRISON SANS COMPROMIS à GIBERT 800 absorbable sans piqûre Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret en voyage

La boîte de 40 comprimés 3 francs franco contre mandat.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Abagne, Marseille

A Toulouse : Ph^e Chabre; à Avignon : Ph^e Ravoux, 26, République

Régénérateur des Bronches du D^r Aubor

guérit sûrement et rapidement Phthisis, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 6 francs le demi-litre, impôt compris (Franco par 6 flacons)

Pharmacie CODOL, 83, rue de la République, Marseille

SIROP INFANTILE GIMIE

contre CONSTIPATION, vers, COLIQUES, TOUX, CRUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET. Les enfants de 1 à 10 ans. S'adresser chez les pharmaciens.

BAINS

145, Grand Chemin d'Aix Bains simples, 0,75 cent, (linge compris). Bains-Douches, 0,30 cent.

ON DEMANDE des ébénistes usine Rault, 324, chem. vic. de Mazargues.

ON DEMANDE des menuisiers, usine Rault, 324, ch. vic. Mazargues.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Stér. du Petit Provençal n^o 1 de la Darse, 15

Annales Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir : Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi Le Vendredi soir avant 5 heures pour paraître le Samedi. Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.

Offres et Demandes d'Emplois, 0.75 la ligne. — Autres Rubriques, 1 fr. la ligne. Minimum : 2 lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

D^elle instr., brev. supé., mus., dem. pl. de fam. bon. adr. r. Montevideo, 5 a, 3^e T. I. J. de 10 h. à midi.

OUVRIER champagneiste demande petite culture de rapport à faire, ferait installation. Louis Thévoz, 30, rue des Quatre-Vents, Tours.

JEUNE homme sérieux, employé de bureau, aide-comptable, demande place. Références. Ecr. M. Ferrati, boulevard Vauban, 40.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un gardien de nuit sachant monter à bicyclette, référ. exig., 3, cours Devilliers, rue de Chausse.

TOULONNEURS, outilliers, ajusteurs, fraiseurs et mécaniciens demandés, usine Michels et Planlevin, 41, rue Ferrati.

ON DEMANDE bonne à tout faire, sérieuses références. S'adresser boulevard d'Athènes, 11.

ON DEMANDE une bonne non couchée, sachant bien faire la cuisine et une femme de ménage pour la matinée, 2, rue Curial, au 1^{er}.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières préparées pour le paquage. Manufacture de chaussettes vous lessement 11 bis, 25, rue des Frères.

ON DEMANDE jeune fille pour aider au ménage, chemin de Ste-Marthe, villa Océlie, à gauche.

ON DEMANDE des ouvrières et demi-ouvrières tailleur, Mme Guisot, 6, boulevard Balbe.

FEMME de ménage demandée toute la journée, 1, rue d'Anvers, Mme Delorme.

DEMANDE une fille de 12 à 15 ans pour garder un enfant. S'adresser villa Albert Albert, quartier de la Pointe, 152 (B-d-d'Ar).

ON DEMANDE chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, un emballer camionneur.

ON DEMANDE une bonne ouvrière et apprentie tailleur, 20, rue Saint-Michel, 2^e.

ON DEMANDE des ouvrières tailleur chez M. André, 14, rue Curial, 2^e.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, forte journée et un apprentie payé, rue Paradis, 24.

TOULONNEURS ouvriers, demi-ouvriers, demandés, atelier 11, Grand'Rue de Saint-Just.

ON DEMANDE demi-ouvrières et finisseuses p. confection, 70, rue St-Ferréol, au 3^e.

ON DEMANDE bons hommes de peine pour entrepôt charbons. William Cros, 26, Balbe.

ON DEMANDE des journalières de 14 à 25 ans, à la Blanchisserie, 1, place de Venise, quartier Vauban.

ON DEMANDE des ouvrières jupières, corsageuses, lingères et manicheries, très bien payées, travail toute l'année. Anais Thau, rue Saint-Ferréol, entrée 11, rue Pavillon.

LEÇONS

COUPE ET COUTURE Ecole Bonnot-Gassier dirigée par dame diplômée. S'adresser aux écoles de couture de Paris. Diplôme — Facilité de paiement — 5, rue d'Arcole

Notre cours de coupe par le tracé se recommande par sa précision Ecole la plus importante de la région

Il y a peu de bons steno-dactylo-comptables. S'adresser à l'Institut de Steno-Dactylo, Dactylo, 10, rue St-Marc, 10, à Paris. S'adresser à la Manufacture de Steno-Dactylo, 10, rue St-Marc, 10, à Paris. S'adresser à la Manufacture de Steno-Dactylo, 10, rue St-Marc, 10, à Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

FAMILLE honorable prendrait jeune homme. Pension complète 120 fr. S'adr. 30, rue Nau, rez-de-chaussée.

BONNE PENSION enfants, 60 fr. par mois. Education, instruction, à Carry-le-Rouet. S'adresser, 24, Moutie-de-Obolats.

PENSION dans famille sérieuse, 42, cours Pierre-Fusé, au 2^e.

CHAMBRE et pension, 50 fr. par mois, près Juliette. L'Universel, 13, rue de la Palud.

LOCATIONS

ON DEMANDE grand local pour usine. Demeuré, chemin de Sainte-Marguerite.

PETITE chambre et cuisine à louer. S'adresser cours Saint-Louis, 2, au 2^e.

ON louerait magasin avec ou sans appartement. Ecr. Duplissy, 22, rue des Trois-Rois.

FONDS DE COMMERCE

A SAISIR tabac-bar, boulangerie, bars et restaurants. S'adresser Gérard, rue Jeanne, à Claret, Toulon.

JOLI banc de coquillages avec étages à vendre, sacrifié, bou. National, 302, au bar.

RESTAURANT-MEUBLE (11 chambres) ou restaurant seul, à céder à La Ciotat, bon travail, bénéfices assurés sans aucun aléa. S'adr. à M. Au-tard, rue de Rome, 87, Marseille.

AVIS DIVERS

AUTOMOBILES ET CYCLES BICYCLETES hommes et dames, neuves et réparées, ventes et achats, échanges, réparations accessoires, gros et détail. Gabriel Julien, 6, rue Lafou, Marseille.

A VENDRE auto charbon 1912, 16 HP, 4 places. Torjédo, excellent état. Rouen Journal.

CONSULTATIONS JURIDIQUES POUR ÊTRE FIXE SUR TOUTES AFFAIRES, tous procès, droits, voir Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4, consultations : 3 francs.

GARDES PROPRIETES ON DEMANDE ménage retraité sans enfants, pour garder campagne, et faire petits travaux. S'adr. Excellent Bar, rue Tapis-Vert, 7.

GERANCES DEMOISELLE, 37 ans, réf., instruite, au cours commerce, désire place gérance, gouvernante, enfants, dirig. int. ou autre. Ecr. Mlle Aïx, 20, traverse Aïx.

IMPERMEABLES MANUFACTURER en tous genres : dernier chic. Gros et détail. Don, poste-restante, Fréjus.

IMPERMEABLES en tous genres, dern. chic, de 1^{er} prix 50 fr., gros, détail. Don, post. 2, Fréjus.

MARRAINES TROIS jeunes cols bleus demandent marraines. Ecrire à Léonard Lion, Bourdon Chaires, 14, rue de la République, 14, à Marseille.

SOLDAT BELGE, 25 ans, mutilé de guerre, sans nouvelles, désire marraine. Ecrire Blain Gaston, à Port-Vieux (Eure), salle 78.

POUL BELGE, 25 ans, désire marraine, veuve et orphelin. Ecrire Louis De Geyter, 2007, 7^e batterie, T. S. E., armée belge.

JEUNE POUL, classe 18, au front, désire marraine, sérieuse. Ecr. Vidal Alphonse, soldat au 1^{er} rég. inf., 5^e compagnie, au front.

COUSIN OFFICIER BELGE demande marraine sérieuse. Ecr. Emile Colomb, 2314, armée belge.

JEUNE MARIN, classe 1910, demande marraine. Ecr. Barbotin Raymond, 4^e dépôt, 4^e comp., 8^e escouade, par B. P. N.

CAMARTE Emile, apprenti marin, 4^e compagnie, 8^e esc. V^e dépôt, par B. N. demande marraine.

MUTILE BELGE demande marraine. Ecr. Caillie Ducray, à l'École des Mutilés, à Port-Vieux, par Vernon (Eure), salle 78.

POUL n'ayant jamais été illeté, je me sens, après quatre ans de guerre, cette vocation. Quelle gentille marraine m'écrira. Donoregno, poste restant, P. 20, Marseille.

MATELOTS, classe 30, demandent marraines. Ecr. Barthelemy et Aboulker, T. S. E., 3^e section 614, V^e dépôt, par B. N.

JEUNES MARINS désirent marraines. Ecrire J. Blin Lucien et Laurent Lucien, T. S. E., V^e dépôt, 8^e escouade bis, par B. N.

DEUX jeunes marins, classe 20, désirent marraines. Ecrire D'Antonio Alphonse et Négrel Marius, V^e dépôt, 22^e esc., 4^e comp., par B. N.

DEUX jeunes cols bleus, classe 20, Marins de nuit et Charles Bérard, désirent marraines. Ecrire 22^e esc., 4^e comp., V^e dépôt, par B. N.

SERGEANT télégraphiste demande jeune et gentille marraine. Ecrire A. Corneille, 61^e inf., au front.

ALLO ! ALLO ! Accordez gentilles et jeunes marraines au secours de deux sous-officiers téléphonistes français qui se trouvent, correspondant très sérieux. Ecrire Léger et Barau, sous-officiers téléphonistes, 61^e inf., O. H. R. par B.C.M.

QUELLE est la petite marraine qui voudrait avoir petit illeté, 31 ans, gentil, comptant bientôt avoir convoi. Riches, 38^e d'infanterie, hôpital 37, salle 4, Beaujeu (Vidre).

AVIS DIVERS

POUR 15.000 francs comptant, céderais situation indépendante et d'avenir, pouvant être exploitée de divers côtés, beaux bénéfices en perspective. Connaissances spéciales utiles ; bonne instruction suffit. Convientrait à marié, gendre, décoré. Accepterait associé avec apport 2.000 fr. et garantirait minimum chiffre. Ecrire : Vianès, abonné, 27, Toulouse.

MENUSIERIE petit fonds et magasin avec logement, tout est demandé, faire offre par lettre cachetée, place Années-Églises, 40, Mazargues.

MAGASIN à céder l'importante qui, cause de double emploi, S'adr. 14, bou. de Roux (pr.).

ARRETERIE pour cause de maladie, commerce de tailleur civil et militaire, 50, rue Lalandier (Rouet).

OCCASIONS

PIERRE briquet 5 7/8. Idéale 11 fr. le 100 f. c. m. p. Gouirand, 24, r. 3-Rois, 34.

VENDEZ TOUT vos vieux bijoux, brillants, vieux bijoux, à vendre très cher. Voir 4, rue Rouvière, un magasin.

A VENDRE chambres, salles à manger, bureaux, toilettes, 5, rue de Lyce, 1er.

MACHINES à coudre à partir de 35 fr. et autres pour confection, état neuf, rue Vincent, 98.

COMPTOIR d'épicerie à vendre, 23, grand chemin d'Aix.

JE suis acheteur de n'importe quel meuble. Ecrire Louise, 15, avenue des Fleurs, Nice.

A VENDRE tombeau, état neuf, 500 fr. Charvaux, rue de la République, 24, S'adresser caudé Durand, bras, var.

VENTE, achat, échange, réparation de machine à vapeur, de divers systèmes, rue Thomas, 23.

BONNE occasion, bonnagerie, chambre, salle à manger à vendre, tout compris, pour cause de départ. S'adresser chez M. Paquier, colporteur, grand chemin d'Aix, 51.

A VENDRE beau piano Gaveau, très gr. format, 72, allée de Mélihan, magasin.

A VENDRE un lot grand cadre grillagé, 10 mètres, 1 lit blanc, 1 place, 3 glaces, 1 lot vieux habits, par-dessus, veste, filés, 3 gravures anciennes. S'adresser chemin vicinal de Mazargues, 9, Saint-Giniez, dans la cour.

MATERIEL de restaurant à vendre. Cuisine à 200 fr., 200 fr. ; assiettes, 12 fr. la douzaine ; fourchettes et couteils, 4 fr. la douzaine, neuves, 51, grand chemin de Toulon.

ACHETERAIS fourneau de cuisine d'occasion. Ecr. M. Koch P., 159, rue Saint-Je.

JOLI break p. enfants, 15 places, tout attelé, et belle fourgonnette en bon état, à vendre. S'adr. 57, bou. Balbe, magasin.

A VENDRE, belle chaise-longue en 3 parties, 1 article de ménage et 4 lits, à vendre, avenue de la Capelle, 32.

A VENDRE 40 bons sacs vides, rue de la Comète, 7, Vincent.

ON achèterait balance avec ou sans poids et romains. Ecr. Duplissy, 22, r. des Trois-Rois.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence. Ecr. 11, 30, 60, 72, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000.

AVIS DIVERS

TROIS jeunes cols bleus demandent marraines. Ecrire Maurice Henri, Danne Lucien, Philippe Gaston, apprentis T. S. E., 3^e comp., à bord de l'Amiral-Tréhouart, par B. P. N.

PAUL Matton et Bonnet Abel, élèves T. S. E., à bord de l'Amiral-Tréhouart, 31^e comp., par B. N. demandent marraines.

TROIS marins demandent marraines. Ecrire J. Pierre Pons, 19^e esc., 4^e comp., 3^e section, à bord de l'Amiral-Tréhouart, par B. N. N.

DEUX jeunes cols bleus, 19 ans, désirent gentilles marraines. Ecr. Delouis Abel et Delerue Henri, 10^e esc., 3^e comp., élèves T. S. E., à bord de l'Amiral-Tréhouart, par B. P. N.

REY Michel et Ghyot Gabriel, apprentis T. S. E., 3^e section 5^e esc., 4^e comp., dépôt de la note, par B. N., demandent marraines.

JEUNE col bleu demande marraine. Ecr. Joseph Quéneec, sous-marin Arette, par B. N.

JEUNE col bleu demande marraine. Ecr. Albert Legobry, sous-marin Arette, par B. N.

DUDIEU Albert, 29 ans, et Delamoy Georges, 24 ans, 7^e P. G., armée belge, demandent gentilles marraines.

JEUNE soldat belge, 24 ans, mutilé de guerre, sans nouvelles, de sa famille, désire marraine sérieuse. Ecr. Gerôme Remery, institut militaire belge, baraque 77, Port-Vieux par Vernon (Eure).

MESSAGERS

ATO-CAMIONNAGE, service quotidien entre Marseille, Aix, Port-de-Bouc, Martigues et départements limitrophes. S'adresser : à Marseille, 101, rue de Breston, téléphone 9670 ; à Aix, Constantin, 16, rue Constantin, téléphone : 137.

REPRESENTATIONS

SOCIÉTÉ capitalisation demande agents généraux dans les départements de la région. Références exigées. Ecr. Gerôme Remery, institut militaire belge, baraque 77, Port-Vieux par Vernon (Eure).

SAGE-FEMME

VACCINATION, ACCOUCHEMENTS, pensionnaires, 40 fr. consult. gratuites de 10 h. à 4 h. place Années. Mme Arnau, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 39.

SAGE-FEMME Ire classe, lauréat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpitaux Bordeaux. Maladies des femmes. Pr. pens. Consult. 9 à 11 h. Mme Castaing, 31, rue Petit-St-Jean, 31.

SAGE-FEMME 1^{re} classe. P. Pasqualini, métall. 1^{er} prix, pen. tout épuisé. Place enf. sans formalités ; maladies des femmes, massage, conseils gratuits, boulevard de la Madeleine, 47.

DIVERS

AVIS. M. Puget Louis, ne répond pas des lettres contractées par sa femme, Marguerite Puget, née Chabran, ne vivant plus avec elle.

Les annonces envoyées par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.

Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 22 OCTOBRE.